Jack Lang

François Mitterrand
Fragments de vie partagée

Éditions du Seuil
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe*

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-104909-1

© Éditions du Seuil, avril 2011

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Qu'on ne se méprenne pas. Cet ouvrage n'est pas un livre de mémoires, encore moins une biographie ou une analyse de la pensée politique et de l'action de François Mitterrand. Je laisse à d'autres, plus documentés et plus talentueux, le soin de tenir la chronique de ces années.

À l'approche du trentième anniversaire du 10 mai 1981, je me suis plongé dans mes archives personnelles – notes, lettres et documents – déposées à l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), située à l'abbaye d'Ardenne, près de Caen. Cette institution, fondée et dirigée de main de maître par Olivier Corpet, accueille les archives d'écrivains, d'éditeurs ou d'hommes de culture.

Consultant ces documents, le désir m'est venu de tenter de réveiller certains moments, de coucher sur le papier mes sensations d'alors, mes impressions, mes souvenirs avant qu'ils ne se perdent. De rassembler les pièces d'un puzzle à jamais incomplet. De faire revivre au présent un ami qui nous manque.

Extrait de la publication

Olivier Corpet et Marc Samson m'ont aidé à extraire la substantifique moelle de ces archives. Qu'ils en soient sincèrement remerciés.

Que le lecteur prenne ce livre pour ce qu'il est : l'exhumation enjouée et inachevée de fragments de mémoire.

Extrait de la publication

CHAPITRE 1

NANCY-PARIS
QUELQUES POINTS DE REPÈRE

LA PREMIÈRE LETTRE
OCTOBRE 1959

Dans la nuit du 15 au 16 octobre, en pleine guerre d'Algérie, la voiture de François Mitterrand est criblée de balles, avenue de l'Observatoire, à Paris. L'ancien ministre, alors sénateur de la Nièvre, est sain et sauf.

Une semaine plus tard, un ancien gaulliste proche de l'extrême droite, Robert Pesquet, déclare être l'auteur de cet attentat. Selon ses dires, il aurait été commandité par François Mitterrand lui-même. Ce dernier dénonce une machination et porte plainte. L'enquête s'enlise, Robert Pesquet modifiant plusieurs fois sa version des faits. François Mitterrand est alors abandonné par beaucoup de ses amis politiques. Il est très seul, et le climat détestable qui entoure cette agression l'affecte profondément.

Au moment des faits, je suis étudiant à Paris, à l'Institut d'études politiques et à l'université de droit. J'ai 20 ans, et depuis l'âge de 17 ans, je défends les idées de Pierre Mendès France, qui, président du Conseil, a mis fin en 1954 à la guerre d'Indochine et ouvert la voie à l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Grâce à son courage intellectuel et à sa passion de la vérité, il incarne alors l'idéal politique de ma génération.

Spontanément, j'adresse à François Mitterrand une lettre de soutien. C'est à son endroit mon premier geste politique. Il me fait savoir que ces quelques mots d'un étudiant inconnu l'ont touché.

DE CHAILLOT À NANCY

En juillet 1974, Michel Guy, le secrétaire d'État à la Culture du nouveau président Valéry Giscard d'Estaing, m'écarte de mon poste de directeur du Théâtre national de Chaillot. J'ai été nommé en 1972 par Jacques Duhamel, alors ministre de la Culture de Georges Pompidou. Mon limogeage fait polémique, de nombreux intellectuels et artistes protestent. Je ne suis pas le dernier à dénoncer l'« acte arbitraire » du nouveau pouvoir. Le metteur en scène Antoine Vitez dira même qu'en me sacrifiant Michel Guy aurait désigné son futur successeur rue de Valois !

Extrait de la publication

Lors de la cérémonie d'adieux, François Mitterrand vient au palais de Chaillot manifester sa solidarité. J'apprécie l'homme, qui a perdu de peu l'élection présidentielle mais a su faire renaître le parti socialiste.

Je l'invite au festival de Nancy, que j'ai créé avec une poignée d'amis en 1963.

Festival mondial d'avant-garde, il est exclusivement dédié à la découverte de nouveaux talents. Nombreux sont ceux qui, célèbres aujourd'hui, y font leurs premières armes : Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Chico Buarque, Jerzy Grotowski. La révélation la plus spectaculaire est celle de Bob Wilson. Son spectacle *Le Regard du sourd* inspire à Louis Aragon, dans *Les Lettres françaises*, l'écriture d'une lettre à André Breton qui commence par ces mots : « Cher André, jamais je n'ai vu rien de plus beau en ce monde… » Se tiennent aussi à Nancy des rencontres artistiques et intellectuelles internationales de haut niveau.

En 1975 et en 1977, François Mitterrand participe aux symposiums du festival, l'un sur la décentralisation culturelle, l'autre sur les relations Europe-Amérique latine. Il ne s'attend pas à découvrir pareil bouillonnement créatif, ni une telle contestation politique et culturelle. Il est intéressé, intrigué, peut-être un peu fasciné. Il n'a pas la fibre soixante-huitarde. Il est à la fois un homme de tradition et un militant d'une grande modernité, et fait preuve d'une curiosité permanente. Il est d'un abord impressionnant, très réservé. J'apprends alors à le connaître.

Extrait de la publication

MA PREMIÈRE ÉLECTION
1977

En 1977, je me lance dans ma première aventure électorale. Jérôme Clément, le futur patron d'Arte, est l'un des responsables de la fédération de Paris du parti socialiste. Il cherche des personnalités indépendantes pour compléter ses listes électorales en vue des municipales, capables de faire la jonction entre socialistes et communistes. Je lui donne mon accord, à condition de pouvoir me présenter dans mon quartier, le IIIe arrondissement. Chose faite.

C'est pendant cette campagne que j'ai la chance de rencontrer Georges Dayan, tête de liste de la gauche dans les IIe et IIIe arrondissements à Paris. Dayan est surtout l'un des plus proches amis de François Mitterrand. Il manifeste autant d'humour que d'intelligence. Nous devenons rapidement amis à notre tour.

À deux reprises, François Mitterrand vient sur le terrain épauler Dayan et, en sillonnant le quartier, j'ai l'occasion de m'entretenir avec lui. Nous discutons de l'aménagement du quartier des Halles, alors sens dessus dessous, ou de la préservation du carreau du Temple. La liste de gauche l'emportera contre le sortant giscardien Jacques Dominati.

Notre vrai rapprochement intervient l'année suivante, après la défaite aux législatives de 1978. Michel

Extrait de la publication

Rocard, l'ancien chef du PSU qui a rejoint le PS trois ans plus tôt, dénonce l'« archaïsme » de François Mitterrand. Il se présente comme le recours rénovateur. Habitué aux procès de ce genre régulièrement instruits contre lui, Mitterrand ne cesse pourtant de renouveler et d'enrichir ses équipes. Jacques Attali et Laurent Fabius l'ont déjà rejoint, ainsi que les jeunes maires élus en 1977 et notamment Jean-Marc Ayrault à Nantes. À ses yeux, je représente une nouvelle génération du monde de la culture, une certaine modernité et une forme de créativité.

Je deviens son conseiller pour la culture et la science, et son directeur de campagne pour la première élection européenne au suffrage universel, en 1979.

La campagne européenne se déploie sur une année, et me conduit avec Florence Drory à travers toute la France. Y participent de nombreuses personnalités socialistes, et à leur tête Jacques Delors et Jean-Pierre Cot. J'y associe les plus jeunes, notamment Dominique Strauss-Kahn qui élabore un remarquable rapport sur les inégalités en Europe. Autour de thèmes comme la santé, l'agriculture, le Marché commun ou la Sécurité sociale, j'organise des « événements », à l'image de ce concert géant de l'Orchestre symphonique de Londres dans les jardins du Trocadéro, en présence de personnalités politiques, intellectuelles et artistiques venues de l'Europe entière. Cette campagne sera pour moi une sorte de laboratoire géant, et pour François Mitterrand, une nouvelle rampe de lancement. Le soir de

Extrait de la publication

l'élection qui, en France, place en tête la liste de Simone Veil, François Mitterrand m'appelle : « J'imagine que vous êtes un peu déçu, me dit-il, mais vous auriez tort. Vous apprendrez à découvrir que la construction européenne est par nature une construction abstraite et complexe, loin des préoccupations quotidiennes des Français. Notre électorat le plus populaire ne s'y reconnaît pas et s'en tiendra encore longtemps éloigné. » Les résultats des futurs scrutins européens confirmeront cette analyse : jamais ils n'ont déplacé les foules, et ils ont rarement été favorables à la gauche et au parti socialiste.

Ce soir-là, Mitterrand relève aussi un changement prometteur. Pour la première fois depuis longtemps, le PS devance le PC : 22 % des voix contre 19 %. Nous savons tous les deux que c'est la condition *sine qua non* pour que la gauche puisse espérer emporter enfin une élection présidentielle.

DE NANCY À METZ

François Mitterrand mène alors une vie d'enfer. Il est sur tous les fronts, maire de Château-Chinon, président du conseil général de la Nièvre, chef de parti. Passionné par les questions internationales, il voyage beaucoup, rencontre régulièrement les diri-

Extrait de la publication

geants de l'Internationale socialiste. Il lit énormément, va au cinéma, au musée. Parallèlement, il livre une grande bataille politique avant le congrès de Metz. Car les tenants de la deuxième gauche, dite moderniste, emmenée par Michel Rocard avec le soutien de Pierre Mauroy, veulent prendre la direction du parti.

L'affrontement est rude, acharné. Avec de nombreux partisans de Mitterrand (Laurent Fabius, Lionel Jospin, Paul Quilès, Henri Emmanuelli, Gaston Defferre, Louis Mermaz, Pierre Joxe, Jacques Attali), je fais bloc contre ce que nous estimons relever de la déloyauté.

Plus que jamais, le Premier secrétaire se révèle un combattant obstiné, un fin stratège. Il flaire les pièges mais aussi les occasions. Il sait reconnaître ceux qui le soutiennent, convaincre ceux qui le combattent. Rocard est alors plus populaire que lui, mais heureusement les sondages pèsent moins qu'aujourd'hui.

Et Mitterrand dispose d'une arme redoutable, son éloquence. Pendant la campagne de 1981, face à la posture hautaine de Giscard d'Estaing, la langue de Mitterrand, claire, limpide, posée, sécurisante, fera mouche.

Extrait de la publication

EN CAMPAGNE
1979-1981

Après les élections européennes, mes nouvelles fonctions au parti socialiste m'accaparent. Pas un jour sans un déjeuner, une rencontre, une réunion avec des personnalités du monde de la culture et de la science. Très souvent, François Mitterrand s'y associe.

À sa demande, j'organise également plusieurs colloques. Chaque fois, le Premier secrétaire intervient. Sur le cinéma européen, à Hyères, en présence de Marco Ferreri, Francesco Rosi, Dino Risi, Laura Betti. Sur la science, à Valençay, devant François Gros, directeur de l'Institut Pasteur, et un aréopage international. Plusieurs Prix Nobel ont fait le déplacement. Il n'est pas si fréquent qu'un leader politique s'adresse ainsi directement à des artistes, des intellectuels, des savants.

Pourquoi une telle volonté de rassemblement ? Ce n'est pas pour le spectacle, ni le décorum, mais par goût, par passion. Et surtout pour nourrir notre pensée. Intellectuels, artistes et savants ne doivent pas seulement être les bénéficiaires de notre future politique, ils doivent en être les artisans, les coauteurs. Nous voulons aussi faire pièce au PCF, qui prétend toujours être le parti des intellectuels. Cette bataille d'influence est déterminante pour assurer la prééminence du parti socialiste au sein de la gauche, et nous

la gagnerons. Nombreux sont ceux qui nous rejoignent alors, Hélène Parmelin, Antoine Vitez, Jean Ellenstein et tant d'autres.

En décembre 1980, l'équipe de campagne pour la présidentielle se met en place rue de Solférino, à Paris, au tout nouveau siège du parti. La cellule communication, dont je fais partie, prépare les slogans, les affiches, les plans médias. Parallèlement, nous peaufinons le programme pour la culture et la science. François Mitterrand le révèle à grands traits lors d'un symposium international que nous organisons à l'Unesco le 19 mars 1981. Un « moment de grande convergence », de « luminosité commune », comme le dira le philosophe Jean-Pierre Faye, et qui réunit autour du candidat socialiste une pléiade d'artistes, d'intellectuels, et d'hommes politiques venus du monde entier : Léopold Sédar Senghor et Elie Wiesel ; Giorgio Strehler et Alfred Kastler ; Willy Brandt et Melina Mercouri ; Luigi Comencini et Peter Brook ; Ricardo Bofill et Wolf Biermann. Articulé autour de trois axes, « réensemencer », « décentraliser » et « créer », le discours de Mitterrand est le fruit de notre réflexion commune, de nos longues discussions. Il fera date.

Extrait de la publication

UNE RUCHE INTELLECTUELLE

Quand il choisit l'opposition en 1958, François Mitterrand sait qu'il entre dans un long hiver. Adversaire déclaré de De Gaulle et de la Ve République, lui qui a fait partie de nombreux gouvernements sous la IVe République pressent parfaitement qu'il restera à l'écart du pouvoir pendant de longues années.

Son engagement dans les années soixante-dix pour l'Union de la gauche, alors que le PS est moins puissant que le PCF, constitue un autre pari risqué. Adoptée envers et contre tous, cette stratégie lui procurera de nombreuses déconvenues, mais, à force d'obstination, elle s'avérera gagnante.

Pendant ces années de reconstruction du parti socialiste et de conquête patiente du pouvoir, François Mitterrand s'entoure d'une pléiade de talents. Pas de béni-oui-oui autour de lui, mais des caractères bien trempés, des hommes aux idées affirmées, comme Gaston Defferre, Pierre Joxe, Jean-Pierre Chevènement, Lionel Jospin, Laurent Fabius, Jacques Attali. Ou encore Robert Badinter, Régis Debray, Roger-Gérard Schwartzenberg. Des personnalités issues de différentes générations, venues de la Résistance, des luttes anticoloniales, et des années post-68.

Groupes de travail, comités d'experts : bien avant la victoire de 1981, le PS est une ruche intellectuelle

Extrait de la publication

remarquable, à l'instar des meilleurs *think tanks* américains. Cela aussi explique le succès à venir.

LUMIÈRE DE LA VITESSE

Jacques Attali

Les neurones fonctionnent à la vitesse de la lumière. La culture est époustouflante.

Jacques Attali est un cerveau aux rouages débridés, une intelligence qui emporte, impressionne, déroute parfois par trop de facilité, d'allant, de goût pour le paradoxe ou l'avenir lointain.

Il laisse pantois par ses connaissances en économie, en mathématiques ou en musique. Il est capable d'analyser dans le détail la politique étrangère du plus petit confetti de l'Empire, de diriger une banque européenne, de mener à la baguette un orchestre.

Attali est curieux de tout. Il ingurgite les données à mille à l'heure, et sait les mettre en perspective avec une *vista* qui sidère, et laisse sur le bord du chemin les esprits plus laborieux.

Jamais notre commune proximité avec le président ne dégénérera.

Il est un conseiller écouté, une tête chercheuse qui repère les idées dans l'air du temps, les personnages qui montent, les polémiques qui enflent. Il est aussi celui

Extrait de la publication

qui fera la jonction avec Coluche et avec Renaud. Comme je mettrai en contact le président avec des créateurs et des intellectuels.

Nos compétences nous éloignent, nos différences nous rapprochent, notre attachement au président nous réunit.

UN COUP DE TÉLÉPHONE VENU DE CHINE
Janvier 1981

Alors que la campagne s'intensifie et que la fièvre gagne son entourage, le candidat socialiste reste d'une humeur égale. Impavide. En janvier 1981, il s'envole pour un voyage d'une semaine en Chine et en Corée du Nord. Successivement, Kim Il Sung, Hu Yaobang et Deng Xiaoping le reçoivent. À Paris, nous travaillons sur l'affiche officielle de sa campagne. Pendant son absence, j'occupe parfois son bureau, emprunte son téléphone.

Un jour, il m'appelle de Pékin pour savoir où nous en sommes. Sa voix est toujours aussi calme, pondérée. Je lui réponds que nous sommes sur le point d'aboutir, que nous brûlons. À ce moment-là, le slogan « Un président solide pour la France » a nos faveurs. Quelques jours plus tard, il deviendra la fameuse « Force tranquille ». Mitterrand écoute, pose quelques questions. Aucune trace d'anxiété dans son ton, ni d'agitation.

Nous sommes à quelques semaines de l'ouverture officielle de la campagne. Sa sérénité et son sang-froid impressionnent. Souvent, il semble habité par une profonde certitude, une confiance inébranlable en son destin. Avant la victoire, Régis Debray dit de lui qu'il a la stature d'un président avant même de l'être ! Il y a chez Mitterrand une forme de majesté naturelle et ancienne.

LE CANDIDAT DES ÉCRIVAINS
8 avril 1981

À quelques semaines du premier tour, je propose au quotidien *Le Matin de Paris* de publier un cahier spécial intitulé « Mitterrand et les écrivains ». Une vingtaine d'intellectuels y apportent leur soutien au candidat socialiste. C'est aussi un appel, comme je le note en introduction : « Si, pour la première fois, des savants et des hommes de lettres du monde entier disent publiquement leur espoir en la victoire de François Mitterrand, c'est qu'ils pressentent que les idées neuves enfantées par ce pays pourraient faire le tour de la planète. »

Plusieurs signataires soulignent le long compagnonnage du candidat avec le monde des lettres.

Paul Guimard évoque une visite de Mitterrand chez Saint-John Perse par une journée d'hiver de 1973 : « Le leader socialiste voulait entendre le Prix Nobel lui

Extrait de la publication

parler de poésie. L'ancien diplomate ne voulait parler que de politique. François Mitterrand citait des fragments de poèmes : "Une mouette blanche, ouverte sur le ciel comme une main de femme contre la flamme d'une lampe…" Saint-John Perse enchaînait sur le pacte Briand-Kellogg, Berthelot ou la Société des Nations. »

Même constat surpris de la part de Gabriel Garcia Marquez, l'auteur de *Cent Ans de solitude*, après sa rencontre avec le dirigeant socialiste français : il croyait avoir affaire à un « politicien précis aux éperons fourbis », il découvre un homme de lettres fascinant « par son savoir, et l'enchantement avec lequel ce maître évoluait parmi les célébrités et les éternelles infortunes des lettres universelles ».

D'autres auteurs tentent un portrait de l'impétrant. « Cet homme est un prêtre, s'écrie Jean Cau, et vous ne comprendrez rien à cet homme, ô mécréants, si vous ne devinez point que son socialisme n'est, de son christianisme, que le gant retourné. »

Edmonde Charles-Roux, de son côté, dessine un « visage florentin » : « L'impassibilité du visage. Notable dans les moments de tension, à l'instant des décisions difficiles, ou lorsque l'opposant le prend pour cible. Une concentration extrême quand tout, autour de lui, semble s'exaspérer, un calme qui peut aller jusqu'à une feinte indifférence. Mais gardons-nous d'être dupes et de donner une interprétation hâtive à cette manière unique et provocante de s'abstraire. Elle marque sa volonté d'indépendance. »

Extrait de la publication

RELÂCHE À VILLEURBANNE

Avec 26 % au premier tour, François Mitterrand réalise un score en soi déjà remarquable. « Au moins, nous aurons fait cela ! » me dit-il. Quoi qu'il arrive en effet, c'est une première victoire.

Tout au long de son marathon électoral en tout cas, François Mitterrand, orateur et tribun, aura donné le meilleur de lui-même. Il est dans une grande forme, ce qui n'exclut pas quelques trous d'air : telle cette conférence de presse bien morose qu'il donne au début de cette course à la présidence dans un grand hôtel parisien pour présenter ses équipes de campagne. Ni souffle ni inspiration, une sorte de temps mort, inutile, gris. De manière générale, les exercices obligés, convenus, l'ennuient profondément. On ne peut pas non plus être à mille kilomètres à l'heure tout le temps. Une élection est comme une longue marche : on se prépare, on se met dans les starting-blocks, on démarre, on avance, mais, de temps en temps, on peut aussi trébucher.

Cette fois, emporté par la vague, il ne laisse rien paraître de son éventuelle fatigue. Tantôt caressante, tantôt accusatrice, sa voix est à elle seule tout un orchestre. Partout les auditoires sont sous le charme. Autour de lui, la tension est maximale, l'équipe de campagne est à la fois survoltée et épuisée.

Extrait de la publication

À la veille du deuxième tour, la campagne achevée, nous décidons, avec ma femme Monique, de quitter la capitale. Nous ne voulons pas subir jusqu'au dimanche soir l'attente insupportable. Patrice Chéreau vient de monter *Peer Gynt* au TNP de Villeurbanne, nous y allons. Nous voulons penser à autre chose, essayer de nous détendre. Nous ne rentrons à Paris que le dimanche.

« QUELLE HISTOIRE ! »

Dimanche 10 mai 1981

Dimanche 10 mai 1981. Journée laborieuse, journée pluvieuse, le temps est long. Dès mon retour à Paris, je me rends rue de Solférino. Vers 17 heures, l'équipe rapprochée se retrouve. Nous nous installons autour d'un téléphone, dans l'attente fébrile des premiers appels en provenance des instituts de sondage. La sonnerie retentit vers 18 h 20. Jospin, tout nouveau Premier secrétaire du parti, décroche. Jérôme Jaffré, de la Sofres, prédit 52 % en faveur de Mitterrand.

Explosion de joie, embrassades et larmes, mais de ma part encore une certaine retenue. On ne croit véritablement ces choses que lorsqu'elles sont annoncées à la télévision. Jospin appelle aussitôt Château-Chinon,

Du même auteur

L'État et le Théâtre
Librairie générale des droits de jurisprudence, 1968

Le Plateau continental de la mer du Nord
Arrêt de la Cour internationale de justice
Librairie générale des droits de jurisprudence, 1969

Éclats
(avec Jean-Denis Bredin et Antoine Vitez)
Éditions Jean-Claude Simoën, 1978

Demain, les femmes
Grasset, 1995

Lettre à André Malraux
Éditions n° 1, 1996

François Ier,
Perrin, 1997

Qu'apprend-on au collège ?
Pour comprendre ce que nos enfants apprennent
(avec Claire Bretécher)
XO, 2002

Anna au muséum
Hachette Jeunesse, 2002

Laurent le Magnifique
Perrin, 2002

Une école élitaire pour tous
Gallimard, 2003

Un nouveau régime politique pour la France
Odile Jacob, 2004

Nelson Mandela
Leçon de vie pour l'avenir
Perrin, 2005

Changer
Plon, 2005

Faire la révolution fiscale
Plon, 2006

Immigration positive
(avec Hervé Le Bras)
Odile Jacob, 2006

Vaincre le chômage
Huit chantiers pour le plein emploi
Grasset, 2006

L'école abandonnée
Lettre à Xavier Darcos
Calmann-Lévy, 2008

Demain comme hier
(Entretiens avec Jean-Michel Helvig)
Fayard, 2009

Le Choix de Versailles
Calmann-Lévy, 2009

Les Batailles du Grand Louvre
RMN, 2010

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD)
IMPRESSION : CPI FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (EURE)
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2011. N° 103793 (XXXXX)
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication